

Elles vont ou elles viennent en-
mées dans quelque chose d'étrange-
partois elles tentent de s'arrêter [...]].
leur mouvement d'arrêt les propulse
de part et d'autre d'elles-mêmes, les
fait osciller, leur donne un départ
nouveau. Elles sont prisonnières du
miroir.» Monique Wittig, *Les Guérillères*

Le corps humain est en grande partie
constitué d'eau. Les fluides circulent
en nous, transportent les éléments
vieux, se renouvellent sans cesse.
Regarder cette rivière consiste à
contempler le miroir de nos propres
mouvements internes. Observer cette
notre existence parmi notre milieu, de
un fait qui contredirait leur fonctionne-
ment immuable. Ce serait une variation
fondamentale qui contredirait le
système d'ensemble, il instaurerait le
désordre.

«Elles se déplacent sur la surface lisse,
rivière dont le chaos de la surface
laisse entrevoir la puissance active
de ses profondeurs. Il n'y a pas de
berges pour se repérer ni se retenir.
Seulement l'eau qui nous entraîne
point ne peuvent s'accrocher. À la verti-
cale, à l'horizontale, c'est la même
glace ni froide ni chaude, c'est la même
brillance qui nulle part ne les retient.
Elles avancent, il n'y a pas d'avant, il n'y
a pas de futur, il n'y a pas de passé.
L'étrangeté dessinée par l'image de
synthèse. La rivière familière prend
ici une dimension quasi fictionnelle.
Parmi ces paysages, dont les humains
définissent les contours, cette eau
affirme sa violence propre, ses remous
qui lui appartiennent.

La perturbation et la transformation
sont au cœur de cette œuvre, inspirée
d'un corpus de textes qui, chacun
à leur manière, évoquent différents
aspects des pouvoirs féminins :
la capacité à se mouvoir, à échapper
à une forme fixe, à faire corps en-
semble, à rompre l'ordre qui pourrait
sembler. Dans son article *Putting
Her in Her Place: Woman, Dirt, and
Desire*, Anne Carson évoque des
figures féminines de la mythologie
grecque dont le désir est associé à
la liquéfaction et dont la porosité
mettrait à mal la stabilité du foyer
où l'on voudrait l'assigner – comme
Clytemnestre qui enférme Agamemnon
dans un vêtement qui n'a pas de
limites. À l'instar de ces figures, *The
River as Habitat* affirme la force vive
d'une rivière qui, au gré de ses chan-
gements, dessine son lit. Ainsi, cette
masse liquide est pensée comme un
personnage collectif qui porterait en
son sein une force immuable, comme
ce récit d'une foule de femmes qui

projet plus ample de création collective.
À l'image d'un cours d'eau qui
s'élargit à chaque confluent, cette
œuvre se nourrit des textes qui l'ont
précédée, et mettra à contribution
ses usages afin d'inventer en-
semble de nouvelles narrations.

«The collective process of composition
lies hidden behind this fiction of an
author who can own words and sen-
tences and paragraphs. In fact, only
communities write. What some writers
call the 'imagination', 'inner voice', or
'creativity', is an instrumental embod-
iment of the multi-vocal sociality that
Matthew Stadler, *Composition as Publication*
makes our work.»

Image de synthèse a été réalisée
en collaboration avec Victoria
Pacheco et la scénographie avec
Yūichiro Onuma.

The River as Habitat ouvre les pos-
sibles de la fiction, et s'ancre dans un



The River as Habitat
avancent vers un combat, celui de
leur émancipation :

Une eau dont les tumultes échappent
au sens attendu du courant, une
rivière dont le chaos de la surface
laisse entrevoir la puissance active
de ses profondeurs. Il n'y a pas de
berges pour se repérer ni se retenir.
Seulement l'eau qui nous entraîne
point ne peuvent s'accrocher. À la verti-
cale, à l'horizontale, c'est la même
glace ni froide ni chaude, c'est la même
brillance qui nulle part ne les retient.
Elles avancent, il n'y a pas d'avant, il n'y
a pas de futur, il n'y a pas de passé.
L'étrangeté dessinée par l'image de
synthèse. La rivière familière prend
ici une dimension quasi fictionnelle.
Parmi ces paysages, dont les humains
définissent les contours, cette eau
affirme sa violence propre, ses remous
qui lui appartiennent.

La perturbation et la transformation
sont au cœur de cette œuvre, inspirée
d'un corpus de textes qui, chacun
à leur manière, évoquent différents
aspects des pouvoirs féminins :
la capacité à se mouvoir, à échapper
à une forme fixe, à faire corps en-
semble, à rompre l'ordre qui pourrait
sembler. Dans son article *Putting
Her in Her Place: Woman, Dirt, and
Desire*, Anne Carson évoque des
figures féminines de la mythologie
grecque dont le désir est associé à
la liquéfaction et dont la porosité
mettrait à mal la stabilité du foyer
où l'on voudrait l'assigner – comme
Clytemnestre qui enférme Agamemnon
dans un vêtement qui n'a pas de
limites. À l'instar de ces figures, *The
River as Habitat* affirme la force vive
d'une rivière qui, au gré de ses chan-
gements, dessine son lit. Ainsi, cette
masse liquide est pensée comme un
personnage collectif qui porterait en
son sein une force immuable, comme
ce récit d'une foule de femmes qui

THE RIVER AS HABITAT

2024

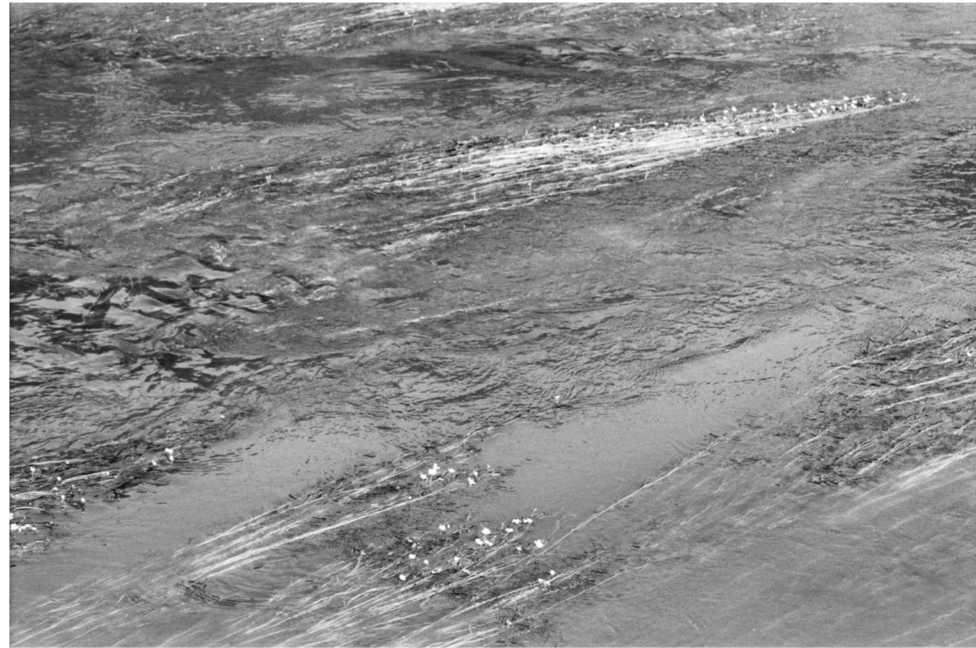
ARTISTE :
LAURIANNE BIXHAIN
WWW.LAURIANNEBIXHAIN.COM

LIEU :
LYCÉE EDWARD STEICHEN CLERVAUX
1 RUE EDWARD STEICHEN
L-9707 CLERVAUX

MAÎTRE D'OUVRAGE :
MINISTÈRE DE LA MOBILITÉ ET DES TRAVAUX
PUBLICS
ADMINISTRATION DES BÂTIMENTS PUBLICS



L'œuvre a été inspirée par la Clerve.
Cette rivière fait partie du bassin
versant du Rhin. Elle naît dans la
région du Lycée Edward Steichen
–elle s'étend en nous et, réciproque-
ment, nous nous étendons à elle –
avant de poursuivre son chemin
à travers une partie de l'Europe.
Elle rencontre d'autres cours
d'eau, ~la Wiltz, ~la Sûre, ~la Moselle
et ~le Rhin qui se déverse dans la
mer du Nord. Le Rhin traverse des
territoires marqués par l'industrie
et relie, parmi d'autres cours d'eau,
différentes localités à un ensemble
plus vaste – dont le site du LESC
construit sur une ancienne friche
industrielle.



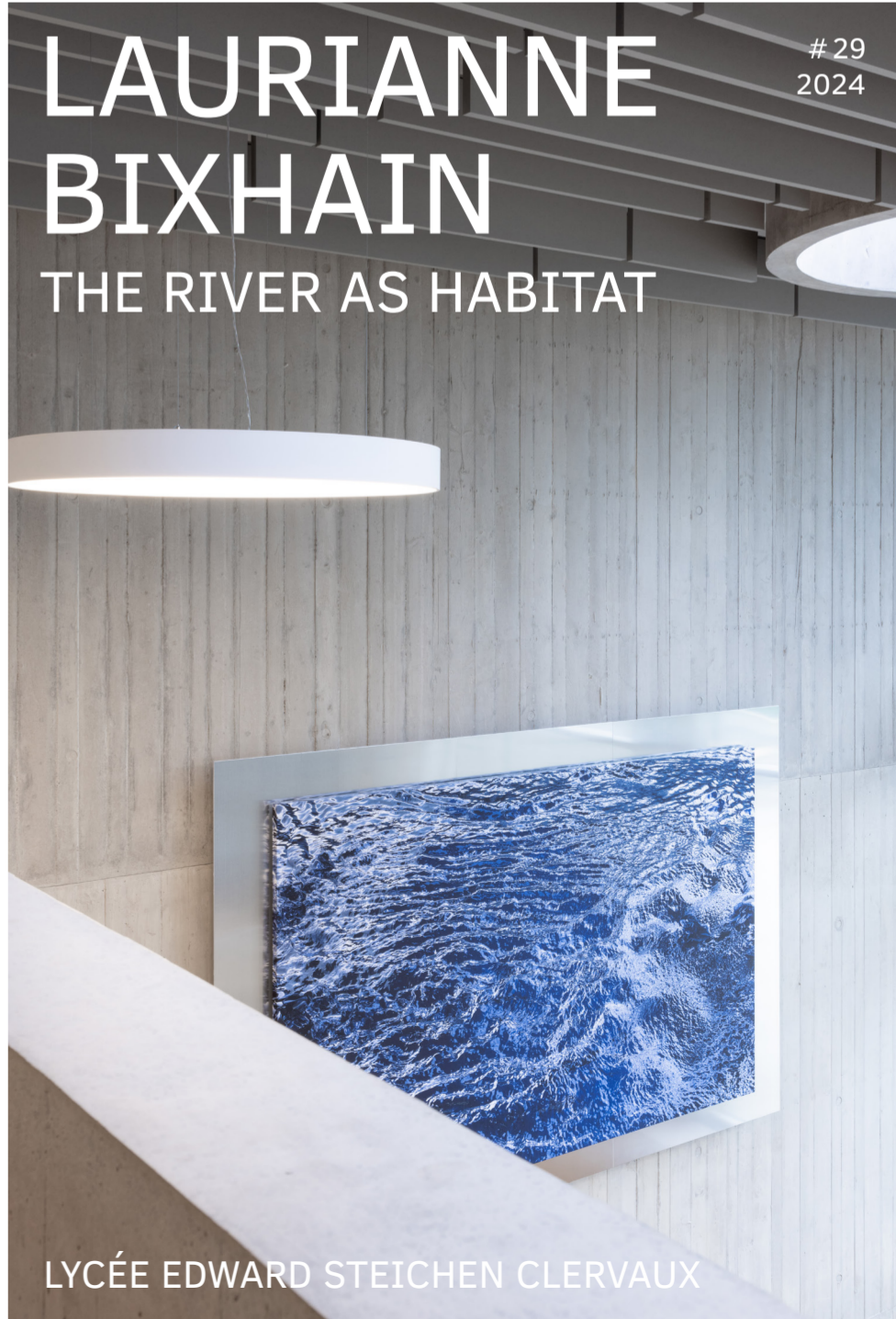
Laurianne Bixhain was born in
1987 in Wiltz. She received a BA and
an MFA from the School of Fine Arts,
Bordeaux and completed a *Meister-
schülerstudium* in photography at the
Academy of Visual Arts, Leipzig.

Recent exhibitions include *Deep Deep
Down* at Mudam, Luxembourg (2023)
and *What remains is an intermediary
thing*, repeated at Reuter Bausch Art
Gallery, Luxembourg (2023).

She was a resident at Künstlerhaus
Bethanien, Berlin (2024); Kordon,
Hiiumaa (2024); Centre national de
l'audiovisuel, Luxembourg (2022);
ISELP, Brussels (2021); Centre Culturel

Irlandais, Paris (2021); Biermans-
Lapôtre Foundation, Paris (2018);
Darling Foundry, Montreal (2017) and
Islington Mill, Manchester (2016).
She was included in the 2018 edition
of the *Rencontres de la photographie*,
Arles as well as the 2016 edition of
the European Month of Photography,
Berlin.

In 2018, she was awarded the LEAP –
Luxembourg Encouragement for
Artists Prize.





THE RIVER AS HABITAT, LAURIANNE BIXHAIN, LYCÉE EDWARD STEICHEN, CLERVAUX